

ABONNEMENTS

Canada (UN AN)... \$2.00
 États-Unis (UN AN)... \$2.25
 Prix spécial pour les étudiants, les instituteurs, les institutrices et les membres de l'A. C. J. :
 Canada (UN AN)... \$1.00
 États-Unis (UN AN)... \$1.25
 Branger (Union postale).
 UN AN..... f. 12.50

LA VÉRITÉ

REVUE HEBDOMADAIRE

Fondée par J.-P. Tardivel, le 14 juillet 1881

"VERITAS LIBERABIT VOS — LA VERITE VOUS RENDRA LIBRES"

PAUL TARDIVEL, Directeur-Gérant

AVIS

TOUTE DEMANDE DE CHANGEMENT D'ADRESSE DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE L'ANCIENNE ADRESSE

Bureaux :

Chemin Sainte-Foy près Québec.

TELEPHONE : 1750

SOMMAIRE

S. E. le cardinal Bégin.
 S. S. Benoît XV à S. E. le cardinal Bégin. En Péril ! Pierre MANCE
 Lettre pastorale de S. E. le cardinal Bégin à l'occasion du 50^e anniversaire de son sacerdoce (Suite) — L'histoire se répète — Les grands bienfaits de la prohibition.
 A propos de l'homme-singe..... Jules ROMAIN
 Madame de Thèbes et l'Italie. Une... LUMEN
 Benoît XV et la foi au Canada.
 Simple boussole..... JUSTIN
 Introduction au chant grégorien (Conseils pratiques)..... GRÉGORIEN
 Le problème des races au Canada (Discours de S. G. Mgr Bruchési.)

S. E. le cardinal Bégin

Québec et l'Eglise canadienne toute entière représentée par de nombreux prêtres célèbres aujourd'hui avec joie et émotion le cinquantième anniversaire de la consécration sacerdotale de S. E. le cardinal Bégin.

Rome même par une lettre bénissante du Souverain Pontife et la présence de S. E. le Délégué papal s'associe intimement à ces fêtes jubilaires, rehaussées par l'inauguration solennelle du nouveau Chapitre de Québec.

De toutes ces œuvres nombreuses, admirables et bienfaites qui forment comme une couronne riche et précieuse au vénérable Cardinal Archevêque, il en est deux surtout qui suffiraient à illustrer un règne et que l'histoire inscrira pour perpétuelle mémoire.

Ces deux grands gestes sont l'organisation de la presse catholique et des œuvres d'apostolat social et religieux qui en découlent et la présente restauration du Chapitre de Québec.

C'est grâce à S. E. le cardinal Bégin s'il existe aujourd'hui une presse catholique déjà nombreuse en ce pays. Son empressement à comprendre les exhortations de Pie X en faveur de la presse, ce puissant levier des masses, a été salutaire, providentiel, pour l'Eglise et la patrie canadienne.

La Vérité, modeste précurseur de la presse catholique au Canada français et qui fut pendant tant d'années la voie qui crie dans le désert ne saurait oublier que son premier protecteur officiel à Rome et à Québec fut dès 1896 S. E. le cardinal Bégin, alors Coadjuteur pour ce diocèse.

La presse catholique, même dans son plus humble représentant, et toutes les œuvres de l'action sociale doivent donc saluer dans la personne de S. E. le Cardinal Bégin un père et un insigne bienfaiteur.

A ces œuvres d'action, S. E. le Cardinal, inspiré encore par l'immortel Pie X a voulu ajouter un complément, un couronnement, la prière par la

restauration du Chapitre de Québec. Ainsi se complètent admirablement, par la prière et par l'action, les œuvres nombreuses qui illustrent la carrière si fructueuse du vénérable jubilaire.
Ad multos et faustissimos annos !
 C'est là le vœu sincère et ardent que font tous les cœurs.

S. S. BENOIT XV

A S. E. le cardinal Bégin

Voici le texte de la lettre autographe que Sa Sainteté le pape Benoît XV a bien voulu écrire à Son Eminence à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales :

A Notre cher Fils Louis-Nazaire Bégin, Cardinal Prêtre de la Sainte Eglise Romaine du titre des saints Vital, Gervais et Protas, Archevêque de Québec.

BENOIT XV, Pape

A Notre cher Fils,
 Salut et Bénédiction Apostolique.

Nous gardons fidèle souvenir des signes de réjouissance et des témoignages de respect dont le clergé et le peuple de votre diocèse vous ont entouré lors de la célébration du vingt-cinquième anniversaire de votre épiscopat et de votre retour de Rome, revêtu des splendeurs de la pourpre sacrée.

Et comme nous avons alors constaté de quel renom de vertu et de doctrine vous jouissez auprès de vos diocésains, il Nous est permis aujourd'hui de concevoir avec quels sentiments de joie ils voient arriver le cinquantième anniversaire de votre consécration sacerdotale. Bien que l'affreuse situation de l'Europe vous porte aux sentiments de chagrin plutôt qu'à l'allégresse à laquelle vous convie l'heureux événement dont votre diocèse sera le théâtre, Nous croyons néanmoins qu'il manquerait quelque chose aux solennités dont on annonce les apprêts, et surtout à Notre affection envers votre personne, si Nous ne prenions part à ces fêtes par une expression de Notre bon vouloir à votre égard. Nous avons cru devoir Nous y associer par l'envoi de cette présente lettre, à la fois témoin de Notre bienveillance et messagère de Nos félicitations et de Nos vœux. Nous voulons par Nos félicitations montrer à quel prix Nous estimons les fruits abondants de votre zèle, et par Nos vœux, vous manifester Notre désir que, par de nouveaux accroissements d'années et de forces, ces fruits continuent de se multiplier pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes. Puissent le Pasteur de Québec et son troupeau, qu'une cause de joie commune unit par les liens étroits de la charité, jouir un

jour au ciel d'une même couronne de gloire !

Pour la réalisation de ce vœu, comme gage des grâces célestes et en signe de Notre affection, Nous vous accordons à vous, Très cher Fils, à votre clergé et à tout votre peuple, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le vingtième jour d'avril 1915, en la première année de Notre pontificat.

BENOIT XV, Pape

EN PERIL ! ?

La Société Saint-Jean-Baptiste est en péril, en très grave péril.

De braves et bons catholiques, des vrais patriotes appartenant à diverses associations et même à l'affreuse ! ? A. C. J. C. ont accepté de réorganiser la Société Saint-Jean-Baptiste, de lui donner plus de rayonnement, de la rendre plus bienfaitante.

Il faut entendre une certaine presse crier au danger, à l'envahissement, etc, un journal radical de petit calibre a même découvert, lui, que notre société nationale était tombée entre les mains du pape noir, un étranger, un autrichien.

On ne peut être plus sot, plus ridicule.

Ce sont ces mêmes journaux qui applaudirent par exemple quand une bande de patriotards, de sectaires, d'émancipés et de franciscans firent naguère des efforts grotesques et bruyants pour mettre, mais en vain, leurs mains sales sur la Société Saint-Jean-Baptiste.

Tous les vrais Canadiens français ont confiance dans les éléments nouveaux et sains qui dirigent la Société Saint-Jean-Baptiste.

Le péril... catholique qui la menace est un péril heureux et bienfaitant. Tous les patriotes de bon sang s'en réjouissent.

PIERRE MANCE.

Les Etats-Unis se dressent contre l'Allemagne

M. W.-J Bryan, secrétaire d'Etat du gouvernement américain vient de donner sa démission qui a été acceptée presque avec empressement.

M. Bryan est un ultra-pacifiste et désapprouvait l'attitude ferme et énergique de M. Wilson et de ses collègues qui entendent enfin se tenir debout devant l'Allemagne.

La note américaine qui a été communiquée à Berlin est très sérieuse, dit-on, et de nature à provoquer la guerre ou du moins à rompre toutes relations diplomatiques entre les Etats Unis et l'Allemagne.

LETTE PASTORALE

— DE —

S. E. le Cardinal Bégin

A l'occasion du 50^e anniversaire de son sacerdoce, le 10 juin 1915

(Suite.)

La vie intérieure. — Nous sommes ainsi conduits à la conclusion qu'il vous faut, à tout prix, bien chers Collaborateurs, entretenir dans vos âmes la vie intérieure, laquelle n'est pas autre chose que Jésus-Christ vivant en nous par la foi, l'espérance et la charité, Jésus-Christ nous communiquant son Esprit et devenant ainsi un principe d'activité surnaturelle et intime, qui nous porte à penser, à aimer, à vouloir, à travailler, à souffrir avec Lui, en Lui, par Lui, comme Lui (Dom Chautard, loc. cit) Alors, mais alors seulement, se réalise en nous l'idéal de la vie intérieure formulé par saint Paul : " Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi " (Gal, II, 20). Alors, mais alors seulement, les œuvres extérieures d'apostolat, d'enseignement et de charité, venant s'abreuver à cette source toujours renouvelée, seront des œuvres de sanctification et de salut. Aussi, quand le Père Lacordaire s'écriait dans la chaire de Notre-Dame de Paris : " Seigneur, donnez-nous des Saints ", il exprimait la demande la plus nécessaire qui fût jamais, et quand cette demande a été exaucée, comme elle le fut dans le Bienheureux Curé d'Arc, notre saint patron et protecteur, qui a pu connaître, sinon Dieu, l'influence considérable qu'il a exercée sur les âmes ?

La prière. — Or, il est des moyens, chers Collaborateurs, qui entretiennent, développent, perfectionnent la vie intérieure et sans lesquels l'action du ministère ne sera jamais que de parade et de façade. Nous les résuons tous dans l'esprit de prière, et ce disant, Nous ne vous apprenons rien que vous ne sachiez. *Manent tria haec : verbum, exemplum et oratio : major autem his est oratio*, s'écrie saint Bernard, et appuyé sur cette autorité, saint Bonaventure affirme, à son tour que " les secrets d'un apostolat fécond se puisent bien plus au pied du crucifix que dans le déploiement de brillantes qualités ". " Les mains levées, a écrit Bossuet, enfoncent plus de bataillons que celles qui frappent ", et n'est-ce pas le grand homme d'Etat, Donoso Cortés qui disait : " Ceux qui prient font plus pour le monde que

ceux qui combattent : si le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de batailles que de prières. Écoutez enfin la voix de Pie X qui nous dit dans sa belle Encyclique aux Evêques d'Italie : " Tous ceux qui participent à l'apostolat doivent avoir une piété véritable (Encycl. *Il fermo proposito* 11 juin 1905) Quand donc nous serons pratiquement convaincus que c'est Dieu seul qui donne l'accroissement (I Cor., II, 7), l'esprit de prière s'imposera à nous, et loin de compter sur notre activité qui serait misérable sans lui, nous saurons juger indispensable de dérober quelques instants aux préoccupations les plus utiles pour aller purifier et réchauffer notre zèle auprès du tabernacle et obtenir de l'Ami divin de meilleurs résultats pour nos travaux.

Formes de la prière.—Si la prière est une dans sa nature, elle est variée dans ses formes, et les formes de la prière sacerdotale ne sont-elles pas les plus hautes et les plus saintes ? Prière vocale du bréviaire et prière mentale de l'oraison ; prières liturgiques dans l'administration des sacrements et prière sacrificatoire de la messe ; visite au Saint-Sacrement ; prière dans la composition d'un sermon et prière avant et après une classe ; prière dans la visite aux malades et prière dans la récitation du chapelet ; louanges publiques du chant et oraisons jaculatoires du cœur, que de lumières s'échappent de tous ces foyers, que de forces découlent de toutes ces sources, quelle vie intérieure que celle qui est tout à la fois manifestée par de tels signes et accrue de tels secours !

L'oraison.—De toutes ces formes, il en est trois auxquelles Nous voulons vous demander, bien chers Collaborateurs, d'être plus fidèlement attachés que jamais : l'*Oraison du matin*, qui est regardée, à juste titre, comme la base de la vie spirituelle et son élément le plus indispensable au point que Pie X n'a pas craint d'affirmer qu' "aucun prêtre ne peut se dispenser de la méditation sans encourir un grave reproche de négligence et un dommage pour son âme". (*Exhortatio ad clericum*) ; le *Bréviaire* qui constitue une obligation positive et que, non satisfaits de le subir comme l'*onus diei*, vous devez aimer comme le *socias vitae sacerdotalis* (Saint Jérôme), et même, selon le mot de sainte Catherine de Sienne, comme une inséparable épouse (*Che debba vivere umilmente con la sposa del Breviario*. Lettres) ; la *Messe*, enfin, pendant laquelle le prêtre, sacrificeur avec Jésus-Christ et en Jésus-Christ doit être, comme Lui, tout absorbé dans un sentiment de respect envers la Majesté de Dieu et demeurer dans le plus profond recueillement. Ainsi, dirons-Nous pour résumer tous ces enseignements, la piété sacerdotale gravite autour de deux pôles : L'Oraison et la Vie liturgique.

Le chapitre.— Cette vie liturgique Nous sommes heureux de la rendre solennelle et officielle dans Notre diocèse par l'institution du chapitre de Notre insigne Cathédrale et Basilique. Désormais la prière chorale et les chants canoniques retentiront sous les voûtes de notre antique église de Notre-Dame de Québec, et nulle autre église, Nous semble-t-il, n'était mieux

désignée pour inaugurer ou ressusciter dans notre pays, ce mouvement chrétien. Il appartenait, en effet, à cette Église, mère des Églises du Canada, de chanter publiquement les louanges de Celui qui a fondé notre nationalité dans la foi et qui veut bien la conserver dans son amour. Ce faisant, elle revient elle-même à la piété de ses origines, alors que le Vénérable Monseigneur de Laval établissait, en 1684, le chapitre de sa Cathédrale et inaugurerait les fonctions chorales que rien ne viendrait interrompre pendant tout le temps de la domination française. Aujourd'hui la chaîne sacrée de la prière canoniale est reliée à son principe et la grâce de Dieu aidant, elle ne se brisera plus, unissant les esprits et les cœurs dans l'accomplissement généreux de ce grand ministère qui s'appelle l'*Office public*.

Les communautés religieuses.— Nous nous reprocherions de passer sous silence, dans cette exhortation au clergé, les précieux auxiliaires que sont pour Nous les religieux et les religieuses de Nos différentes communautés. Nous Nous plaçons à rendre hommage à leur esprit de déférence et d'obéissance envers l'autorité diocésaine non moins qu'à leur zèle et au succès de leurs travaux. Prédicateurs et missionnaires, Frères et Sœurs consacrés à l'enseignement, religieuses adonnées à la contemplation ou vouées aux soins des malades, Nous les entourons tous de Notre paternelle sollicitude et Nous les conjurons de se montrer de plus en plus dignes de leur sainte vocation. L'Église, par l'enseignement de ses théologiens appelle leur état un *état de perfection*, voulant signifier par là que l'état religieux se propose pour but distinctif de viser à la perfection, que la perfection est sa fin immédiate vers laquelle il tend naturellement, et que c'est à cause de cette tendance continue qu'il porte le nom d'*état parfait* (D. Th. 2a 2ae q. 186 a. 1, ad 3um.) D'où il suit que l'âme religieuse est tout à la fois séparée et consacrée, séparée du monde, du péché et d'elle-même, consacrée à Dieu par les trois vœux qui font d'elle une immolation vivante et un complet holocauste.

Telle est l'essence de la vie religieuse et comme l'essentiel l'emporte sur l'accidentel, ceux qui habitent le cloître doivent se souvenir qu'ils sont *religieux avant tout*, religieux avant d'être hospitaliers ou hospitalières. Qu'ils entendent ce grave avertissement que Pie X donnait à un grand Institut exclusivement enseignant : "Nous apprenons qu'une opinion tend à se répandre d'après laquelle vous deviez mettre au premier rang l'éducation des enfants et la profession religieuse seulement au second : ainsi l'exigeraient l'esprit, et les besoins du temps. Nous ne voulons absolument pas que cette opinion trouve tant soit peu de crédit auprès de vous et des autres instituts religieux qui, comme le vôtre ont pour but l'éducation. Qu'il soit donc bien établi que la vie religieuse l'emporte de beaucoup sur la vie commune, et que si vous êtes gravement obligés à l'égard du prochain par le devoir d'enseigner, bien plus graves encore sont les obligations qui vous lient envers Dieu."

Ces obligations seront pleinement

suivies si l'on s'efforce dans chaque communauté à bien saisir les traits et l'esprit propre du Fondateur, si l'on élève les novices dans une totale soumission de volonté, si l'obéissance est toujours considérée comme la loi qui s'impose et comme le sacrifice qui sauve, si, en un mot, et c'est le mot de saint Ignace, "révérant la divine Majesté en ceux qui commandent, on leur rend l'obéissance avec une religion parfaite". (S. Ignat. Epist. 29 ad Conimb Coll)

II.—AUX FIDÈLES

C'est maintenant vers vous, Nos Très Chers Frères, que Nous tournons Notre pensée et Notre cœur pour vous adresser une exhortation toute faite d'encouragement et de paternels avertissements. Vous donnez incontestablement le spectacle d'une vie chrétienne qui, pour n'être pas sans imperfection ni défaut, reste, dans l'ensemble, solidement appuyée aux véritables principes de l'Évangile et de l'Église. Le dimanche continue de réunir dans le temple, de nombreux fidèles ; chaque matin, grâce à la pieuse et persévérante impulsion de Pie X, beaucoup d'âmes participent au banquet sacré ; aux veilles des dimanches et des fêtes les confessionnaires sont assiégés, la parole de Dieu, distribuée avec zèle est écoutée avec respect ; la vie paroissiale est parfaitement organisée ; les œuvres d'enseignement et de charité s'étendent et s'épanouissent, surperbes de générosité et magnifiques de résultats. Aussi de contater tout le bien qui s'est produit depuis un demi-siècle, Nous ne pouvons que Nous réjouir et sur tout remercier Dieu.

Nous n'oublions pas cependant, que Nous avons le double devoir de vous exhorter au progrès et à la persévérance en vous disant avec l'Apôtre : "Faisant le bien, ne nous laissons pas", (Gal ; VI, 9) et aussi de vous signaler pour les conjurer tandis qu'il en est temps les périls auxquels votre vie chrétienne est exposée, vous rappelant la parole de saint Pierre : "C'est pourquoi, mes frères, efforcez-vous de plus en plus d'affermir, par des bonnes œuvres, votre vocation et votre élection, car en faisant cela vous ne faillirez jamais." (2 Petr, 1, 10.)

Appliquées à notre vie personnelle, non moins qu'à notre vie nationale, ces dernières paroles ne renferment-elles pas tout ensemble la *vocation* à laquelle nous sommes appelés, les *conquêtes* que nous avons remportées, les *protections* dont nous devons nous munir, les *dangers* auxquels nous avons à remédier

NOTRE VOCATION

Vocation personnelle.— "C'est par grâce dit saint Paul, que vous avez été sauvés par la foi". (Eph., II, 8). Voilà, Nos Très Chers Frères, la sublime vocation que vous a faite la miséricorde toute gratuite de Dieu et par laquelle la foi a été infusée en vos âmes pour être votre partage, votre trésor, votre honneur, la condition indispensable de vos mérites sur la terre et de votre bonheur sans fin dans le ciel". "O chrétien, s'écriait le Pape saint Léon, reconnais ta dignité, et devenu participant de la nature divi-

ne, prends garde de ne plus retourner, par une conduite indigne, vers ta primitive bassesse. Souviens-toi que tu n'as été arraché au pouvoir des ténèbres que pour être transféré dans la lumière et le royaume de Dieu". (*Serm. I de nativ. Domini*). Des ténèbres à la lumière, du péché à la grâce, du diable à Dieu, telle est la merveilleuse translation opérée par la foi, et il ne dépend que de vous, le secours surnaturel ne manquant jamais, de vous maintenir sur les sommets de la certitude et de la vérité. C'est d'ailleurs votre impérieux devoir ; et ne serait-ce que par reconnaissance pour l'inappréciable bienfait reçu, il vous est interdit de vous risquer à le méconnaître, en ouvrant si peu que ce soit la porte de votre intelligence au doute, à l'opinion, à l'erreur en matière de dogme catholique. "Bénissez Dieu, plutôt, vous tous qui ayant abordé au port de la vérité, échappiez aux tempêtes et aux naufrages de l'esprit, et quand de la terre ferme où vous avez touché, vous regardez la mer et que vous la voyez furieuse, menaçant d'engloutir les vaisseaux qui la couvrent, les vaisseaux imprudents et attardés, — les vaisseaux des prodiges, des curieux ou des lâches — sachez, en voyant la misère de vos frères et la grandeur du péril où ils sont, apprécier la sécurité où Dieu vous a placés, et employez tout votre cœur à remercier Celui qui vous a fait si heureusement aborder". (Mgr Gay). Quelle folie ne serait-ce pas de vous exposer à cette profonde misère du doute, en vous laissant entraîner par ces doctrines que l'Apôtre appelle *variées et étrangères*. (Hebr., XIII, 9) et si Nous insistons sur ce point, Nos Très Chers Frères, c'est que vous avez aujourd'hui à vous prémunir contre la curiosité intellectuelle malsaine qui hante tant d'esprits et aussi contre l'intolérable manie de mettre en question et en discussion les vérités les mieux établies, et enfin contre la lutte ouverte ou sournoise qui s'attaque aux plus chères traditions. Laissez donc la critique discuter, et la vaine philosophie dissertar, et l'histoire prendre un masque, et la fausse science s'essayer à la guerre, et l'impiété donner l'assaut : pour vous, demeurez fermes dans la foi (I Cor., XVI, 13), et inébranlables dans vos séculaires convictions.

Vocation nationale.—La Providence de Dieu ne s'en est pas tenue au bienfait de votre vocation individuelle à la foi, mais elle a voulu étendre ce bienfait à la collectivité, et appeler, le même jour, la nation canadienne-française à la vie chrétienne. C'est là, Nos Très chers Frères, notre gloire immortelle, la gloire de nos origines que la foi a purifiées et vivifiées, la gloire de nos destinées auxquelles nous ne pouvons atteindre que sous l'action de la foi, la gloire de notre histoire dont les pages racontent la sainteté des pontifes et la vertu des vierges, le zèle des apôtres et l'héroïsme des martyrs, la fécondité des œuvres et l'extension du règne divin. Ils sont peu nombreux, les peuples, qui peuvent revendiquer le privilège d'avoir reçu dès leur naissance la lumière de la foi et d'avoir trouvé dans leur berceau le don du joyeux avènement de Dieu.

La France, notre ancienne mère-patrie fut honorée de ce privilège, et Dieu voulut qu'elle le communiquât au nouveau peuple qu'elle venait ici engendrer. Bien significative est à cet égard, la protestation que faisait l'illustre fondateur de notre vieille cité : " Quant à moi, écrit-il dans la préface de son troisième livre, j'ai fait l'élection du plus fâcheux et du pénible chemin qui est la périlleuse navigation des mers, à dessein toutefois non d'y acquérir tant de bien que d'honneur et gloire de Dieu au service de mon Roy et de ma patrie."

(à suivre)

Troisième Centenaire De l'Établissement de la Foi au Canada

Le clergé de Québec

Nous avons déjà signalé plusieurs souscriptions faites par des membres du clergé de Québec, à commencer par celle de Son Eminence le Cardinal Bégin.

Nous avons l'intention de dresser bientôt la liste complète des membres du clergé de cette ville qui ont répondu à l'invitation du Comité du monument de la foi.

Il est hors de doute que tout le clergé de la cité qui a été le berceau de la foi canadienne, de cette cité qui sera grandement honorée par les fêtes qui se préparent, sera inscrit sur la liste des promoteurs actifs des solennités de l'action de grâces.

Faisons écho à quelques souscriptions venues du clergé.

Dès les premiers jours de la souscription pour le monument de la foi, Mgr Th. G. Rouleau, Principal de l'École Normale a souscrit \$100, avec prière d'agréer cette offrande " pour commémorer la première arrivée au Canada des Fils de St. François. "

Peu après, Mgr A. E. Gosselin, Recteur de l'Université Laval, faisait remettre au Trésorier une souscription de \$100, avec ses vœux sincères pour que " les travaux et le dévouement des organisateurs soient couronnés d'un plein succès. "

Vint ensuite la souscription de Monsieur l'abbé E. C. Laflamme, curé de N.-D. de Québec, avec l'assurance de son cordial dévouement. Signalons aussi la souscription de Monsieur l'abbé L. Lindsay, de l'Archevêché, celle de Monsieur l'abbé C. Labrecque, vicaire à la Basilique, celle de Monsieur l'abbé P. A. G. Miville, directeur de l'École Apostolique, celle de Monsieur l'abbé J. G. O. Fleury, de l'École Normale.

Les RR. PP. Dominicains de Québec, écrivent : " Veuillez agréer notre offrande, forcément modeste à notre grand regret, pour l'érection du monument commémoratif... Avec nos meilleurs souhaits de succès. "

Monsieur l'abbé V. A. Huard, de l'Archevêché, a écrit à Monsieur C. J. Magnan : " Recevez, je vous prie, ma petite souscription pour l'œuvre du monument de la foi, avec les vœux que je forme pour le plein succès de cette belle entreprise. "

Monsieur l'abbé Camille Roy, du Séminaire, écrit au Trésorier du Comité : " Veuillez trouver ci-inclus ma modeste souscription pour le monument qui doit commémorer l'établissement de la foi au Canada. Je souhaite à votre projet tout patriotique le succès le meilleur. "

L'histoire se répète

LES PERSÉCUTEURS ET LES AMIS
D'IL Y A CINQUANTE ANS

Pour se reposer des cancanes et des luttes actuelles, rien n'est plus intéressant que de relire les vieilles publications, mais vieilles d'au moins trente, quarante ou cinquante ans ! Il est toujours doux de goûter le témoignage de sympathies et de revoir les anciens champs de bataille, quand on s'y est couvert de gloire.

Autrefois, comme aujourd'hui, les Canadiens français rencontraient chez leurs voisins de chauds amis et de chauds adversaires, selon qu'ils étaient clairvoyants ou étroits. Ainsi, au moment d'entrer dans la Confédération, certains brouillons de la minorité protestante de Québec crient à l'invasion et au martyre, à peu près comme la majorité ontarienne de 1915. Voici un extrait de chronique de la *Revue Canadienne* (novembre 1866) :

" Elles sont à l'œuvre ces prétendues victimes de notre intolérance religieuse ; une requête signée par des instituteurs protestants adressée à la Reine vient d'être livrée à la publicité. Incapables de trouver un argument plausible contre les lois d'éducation qui nous régissent, ils s'attaquent à leur fonctionnement, et sont obligés d'avoir recours au mensonge et à la calomnie pour soutenir leurs prétendus griefs. On va jusqu'à affirmer dans cette requête que bon nombre de protestants du Bas-Canada ont été forcés de s'expatrier (comme les Irlandais de Russel !) pour échapper aux injustices flagrantes dont ils avaient été victimes en matière d'éducation.

" Et c'est avec une loi qui accorde à toutes les minorités instinctivement le droit de se constituer en municipalité : écoles séparées, d'établir l'enseignement qui leur convient et de participer proportionnellement à leur nombre aux octrois du gouvernement que l'on prétend faire croire à de pareilles énormités ! Nous nous refusons à admettre que ce soit là la manière de voir d'une portion considérable des protestants du Bas-Canada. Tout notre passé est là pour prouver que sur ce point comme sur beaucoup d'autres, nous avons poussé la libéralité jusqu'à ses extrêmes limites ; et les statistiques officielles établissent que s'il y a eu inégalité dans la répartition des deniers publics affectés à l'éducation, c'est la minorité protestante qui en a eu constamment le bénéfice... Ce qui les incommoda, ce qui les agace par-dessus tout, c'est de voir que nous avons des écoles catholiques. J'en suis désolé, mais enfin, franchement, nous ne pouvons pas nous en passer, c'est le mot.

N'est-ce pas que l'histoire se répète exactement, après un demi-siècle ? La

minorité protestante de Québec, qui se déclare si parfaitement respectée, qui reçoit sa large part de subsides, ne rougit-elle pas des soupçons calomnieux des agitateurs bornés de 1866 ? Et la majorité ontarienne n'y verra-t-elle pas les tristes grands-parents de ses loie persécutrices ?

Nous voudrions terminer cette note sur une parole amie, sur un témoignage illustre rendu à notre race par l'honorable Adam G. Archibald, depuis gouverneur du Manitoba, témoignage qui trouve, lui aussi, grâce à Dieu, des échos chez les nobles défenseurs de la cause française dans l'Ontario. Nous la publierons dans un prochain communiqué.

Qu'on se rappelle que les souscriptions sont plus nécessaires que jamais si nous voulons vraiment voir triompher dans Ontario la cause de la liberté scolaire. Les offrandes doivent être envoyées à :

M. Emile Girard, trésorier général de l'A. C. J. C ; 160, rue Saint-Jacques Montréal.

LE COMITÉ.

Les grands bienfaits de la Prohibition

En lisant l'un des tableaux de l'exposition antialcoolique, faite dans les premiers jours de mai à l'école Saint Jean de la Croix, Montréal, on acquerrait les renseignements suivants relatifs à la prohibition au Kansas.

La fabrication et la vente des liqueurs alcooliques sont interdites dans cet Etat depuis 1881.

A la suite de cette loi prohibitive on constata et l'on continue de constater des merveilles dans ce coin béni du centre de la grande république voisine.

Un pays riche : \$200,000,000 de dépôts dans les banques ; \$325,000,000 de produits de la ferme ; \$225,000,000 de bestiaux. Il est sans rival pour la richesse per capita : \$1,802.00.

Un pays sain : dans 87 des 105 comtés du Kansas, il n'y a pas un seul alcoolique ; dans 38 comtés, les maisons de refuge sont entièrement vides.

Un pays prospère et moral : l'Etat du Kansas ne compte pas 600 pauvres ; 60 comtés n'ont aucuns prisonniers dans les pénitenciers.

Un pays lettré : il y a 30 ans, 49 p.c. de la population du Kansas était illettré ; aujourd'hui il n'y en a plus que 2 p. c.

Un pays de longue vie : avec la prohibition, la mortalité a baissé de 137 par 1000 habitants.

Au Kansas, 98 p. c. des 400,000 enfants des écoles n'ont jamais vu un hôtel.

Le triomphe de la loi de la prohibition a fait du pauvre et misérable Kansas le pays le plus riche et le plus heureux de la République américaine. Et ces merveilleux résultats sont obtenus par le bannissement de l'alcool des hôtels, des clubs, des épiceries, des pharmacies. Aussi le nombre des amis de la cause antialcoolique a-t-il grandi rapidement aux Etats-Unis. Grâce à l'exemple du

Kansas, les divers Etats de la République auront échappé à l'un des plus grands périls qui les menaçaient.

A propos de l'homme-singe

Un " savant " à Ottawa

Dans un de ces discours, Mgr Bertheud disait : " La tête de tout homme, c'est le Christ. Et que sont ces hommes qui n'ont pas le Christ pour tête ? Ils ont des rudiments d'une science médiocre ; je les vois tout chargés de choses inférieures et mesquines, mais le chef leur manque, il leur manque la chose capitale. Leur tête matérielle est sur leurs épaules, mais de tête spirituelle ils n'en ont pas. Combien de gens s'en vont ainsi, décapités, par les chemins, troncs qui marchent, troncs dont la mort, hélas ! est parfaite. Nous sommes riches en automates. "

C'est ainsi que m'apparaît l'homme sans tête spirituelle, le *savant* conférencier ambulancier qui a donné récemment une causerie sur *l'évolution humaine*, " devant un auditoire nombreux et distingué ", au Château Laurier, à Ottawa, sous les auspices de la Société royale.

Nous avons garde de prendre trop au sérieux les déclarations de ce darwiniste, qui a tenté de faire croire aux braves gens d'Ottawa, tout en y mettant des formes, que leurs ancêtres étaient des singes ou du moins un *petit animal*.

" Dans sa conférence, lisons nous dans le *Temps* d'Ottawa M. Hill-Tout a fait voir que l'origine de l'homme et celle du singe remontaient à un ancêtre commun. Chaque animal s'était développé de différente manière. Cet ancêtre aurait pu habiter la terre, il y a plus de 100,000 ans ou même il y a 3,000,000 ans. "

On le voit, il y a encore des *petits* points imprécis au sujet de l'ancêtre, l'homme-singe, ou mieux encore du singe-homme, et que notre savant sans chef remplace par le si utile conditionnel facultatif *aurait*.

Nous citons encore pour amuser nos lecteurs quelques parcelles scientifiques de notre décapité, toujours au figuré, au spirituel, c'est entendu :

" Il a été démontré que le cheval et le tapir étaient des cousins et descendaient tous deux d'un petit animal à griffes. Le conférencier termine en posant cette question. Qu'est-ce qui empêche l'homme et le singe, deux cousins d'être le résultat d'une évolution d'un petit animal ? développées selon différentes lignes. "

N'est-ce pas, c'est un peu consolant pour ceux qui ont quelque répugnance à admettre leur cousinage avec le singe ? En effet, M. le savant, inutile de répéter encore et toujours, le qualificatif *décapité* le dit bien clairement : pour le cheval et le tapir, la question est réglée, c'est démontré, par des savants, sans doute, ils sont cousins et d'un " petit animal à griffes ", mais pour l'homme le point d'interrogation tient lieu de la démonstration qui manque et permet de glisser quelques brèves réfutations et de tordre ainsi le cou à ce *petit animal* de cousin, sans griffes, heureusement celui-là.

Des preuves, des démonstrations scientifiques, notre *tronc-savant*, — pour

ne pas parler de la partie *négligeable* qui manque—a dû en donner à profusion, le journal en rapporte quelques-unes, pour ma part j'en connais bien d'autres aussi amusantes que peu probantes.

Il s'agit de certaines découvertes de crânes d'hommes-singes et qui ont fait tant de bruit. Il n'est pas sans importance d'ajouter pour l'orgueil humain que ce singe-homme, l'ancêtre, " marchait debout ", c'est notre savant conférencier qui le dit ; ça été démontré, je suppose, peut-être par l'usure des griffes des membres inférieurs et de l'épaulement caudal, propriété foncière de tout animal bien né qui se distingue.

Mais pour revenir à la partie supérieure des créations darwiniennes, rappelons la fameuse découverte de 1908 dans la Corrèze, à la Chapelle-aux-Saints. Cette fois on l'avait, on le tenait le crâne, voir même tout le squelette de l'homme-singe. Et cela fit du bruit, beaucoup de bruit.

Mais comme toujours ce n'était qu'un pétard scientifique. Après l'emballage, des savants qui avaient des têtes, ceux-là, découvrirent à la suite d'un examen sérieux que ce crâne fameux de l'homme-singe ressemblait à celui... j'hésite de le dire, c'est presque un *casus belli* par le temps qui court, à celui du Kaiser, non sa tête n'est pas encore entre les mains des savants, mais à celui de Bismarck

Et il n'y a pas à le nier, l'homme singe pouvait être malfaisant, mais il devait certes avoir du génie. Encore une consolation pour les pauvres rejetons de l'ancêtre le pithécantrophe, pour parler savamment.

Dans toutes leurs histoires savantes mais abracadabrantes, nos transformistes, celui d'Ottawa comme les autres, négligent toujours de nous parler de l'âme, de la partie spirituelle, le rôle joué par celle-ci dans toute cette évolution. On a beau être matérialiste, être athée, il faut toujours bien admettre qu'il y a dans les êtres vivants quelque chose en outre de la fameuse carcasse. Entre le *petit animal* de notre savant d'Ottawa, le singe, l'homme-singe et enfin l'homme, il doit y avoir quelques différences autres que celles constatées sur les squelettes, le crâne y compris.

La supériorité de l'intelligence de l'homme sur celle de l'ancêtre ne les a-t-elle pas frappés ?

L'âme qui est dans l'homme crée entre lui et l'animal une distance infranchissable.

Comment donc expliquer cette *parité corporelle* et cette incontestable supériorité intellectuelle et surtout cette présence soudaine d'une âme, dans l'animal transformé et devenu homme ?

Et cette partie spirituelle de l'homme d'où vient-elle, qui l'a déposée dans l'homme ?

Nos savants, je suppose, n'auront pas le toupet de prétendre que l'immortel est créé par la matière.

Inutile de poser de plus nombreuses questions à nos savants.

Constatons seulement qu'un enfant qui a appris dans son petit catéchisme que c'est Dieu qui créa l'homme et lui donna un corps mortel et une âme

immortelle est bien plus savant que ces hommes impies et athées qui cherchent à expliquer la création de l'homme en dehors de Dieu, sans intervention divine, par le seul jeu de l'évolution de la matière.

C'est en vain que le grain de sable évolue ; si vous le multipliez il formera une dune, et non pas un ver, et le ver, lui, pourra évoluer des siècles et des siècles et il restera toujours ver et ne deviendra jamais singe, et ainsi du singe.

Pour en finir, voyons le dernier mot de notre savant :

" L'homme est le couronnement des lois de la création. Si l'on considère les évolutions du passé, il est permis d'entrevoir l'avenir avec encore plus de confiance. "

Cela ne laisse-t-il pas espérer voir enfin sortir de l'homme, l'homme perfectionné. Les francs-maçons, dans certaines Loges, ont déjà obtenu, grâce à leur société impie, l'homme-dieu.

Mais ici il va falloir accorder les violons des savants.

Aux dires de certains d'entre eux, au point de vue physique, le seul qui compte pour la science moderne, la race humaine est en dégénérescence. C'est tellement le cas que des savants viennent d'inventer l'eugénisme pour sauver la race et la régénérer.

Le salut du transformisme est donc dans l'eugénisme. C'est lui qui donnera à la science moderne l'homme perfectionné.

Il n'y a pas de temps à perdre, les darwinistes devront agir prestement, car s'il faut en juger par certains savants, conférenciers et écrivains émancipés l'homme retourne à grande allure vers l'ancêtre, le pithécantrophe.

Quand on songe bien sérieusement avec quelle insolence un si grand nombre de créatures se dressent contre le Créateur, on n'est plus surpris d'entendre gronder si fort la voix de Dieu.

Le divin Créateur est irrité à la suite de tant de gestes effrontés et impies des vermineux qui se proclament savants modernes et que sais-je encore. Par le terrible fléau de la guerre II rappelle la créature à l'ordre.

Jules ROMAIN

Ceux qu'on persécute

Le gouvernement français vient d'être forcé de donner l'ordre de saisir le journal *socio-anarchiste*, *La Guerre Sociale* de Gustave Hervé.

Cependant les sectaires continuent à agir comme si c'étaient les catholiques qui présentaient un danger pour la France. Ils persécutent donc le catholicisme et favorisent le socialisme et l'anarchisme.

Il a fallu que la *Guerre Sociale* ait publié des énormités pour s'attirer ainsi les foudres du gouvernement.

UN OBLAT A L'HONNEUR

L'organe officiel du Saint-Siège vient de publier un décret par lequel, il est annoncé que la cause de béatification et de canonisation du vénéré P. Albini, Oblat de Marie Immaculée, est introduite à Rome.

Madame de Thèbes et l'Italie-Une

Dans un récent article, sous le titre *Prévisions*, il m'est arrivé de mentionner celles qui se publient à Paris sous le faux nom de *Madame de Thèbes*. J'ai affirmé que cette personne — ou cette collection de personnes formant une commandite de prophètes — reçoit, quelquefois, des communications des Sociétés secrètes sur les événements qu'elles préparent. La commandite joue le rôle de *voyante*, alors, à coup sûr.

Voici un exemple récent :

Le 15 décembre 1914 *Madame de Thèbes* publiait ce qui suit :

" L'heure sonnera bientôt où l'Italie sera obligée de tirer l'épée. Elle y sera forcée. "

" On sait déjà, qu'un jour j'ai été appelée en Italie, dans des circonstances tragiques, afin de donner mon humble opinion sur la destinée d'une personne, placée à un haut rang. Je puis ajouter que j'ai de nouvelles raisons de croire dans le magnifique avenir de la famille régnante. "

C'est le *Star (weekly)*, 2 juin, organe très sympathique aux loges, qui rappelle cette prédiction.

Il n'était pas nécessaire de jouer au prophète pour annoncer cet événement prévu, en loges, dès 1912.

Notons ce voyage en Italie, allusion probable à l'assassinat maçonnique de F. Humbert Ier, roi d'Italie-Une, père de Victor-Emmanuel III. Tout le monde sait, en Italie, pourquoi Humbert, F. du 33^e degré et fondateur de la Loge royale *Savoia Illuminata*, à Turin, fut supprimé par Bresci, mort pensionnaire de l'Etat, grâce à la loi de philanthropie maçonnique abolissant la peine de mort. Ainsi, en Suisse, Lucheni, l'assassin de l'Impératrice Elisabeth, jouit aujourd'hui encore d'une pension d'Etat, reliant des livres en chambre, pendant ses loisirs si bien gagnés.

Le voyage de *Madame de Thèbes* invoqué pour la réclame, afin de faire passer la *voyante* mystérieuse, comme ayant été appelée en consultation par le fils du malheureux roi, pourrait cacher tout autre chose, à savoir une mission secrète internationale, en rapport avec le jeune prince de Naples subitement appelé à monter sur le trône. Du vivant même d'Humbert, et en prévision de sa suppression éventuelle, le sort du prince de Naples fut discuté en 1890 dans la haute Loge triangulaire de Rome, le *Lotus des Victoires*. On y proposa même de l'empoisonner, comme fut empoisonné, par un prêtre apostat, affilié à la secte, le roi Ferdinand de Naples, le 20 mai 1859.

Le roi actuel d'Italie le sait-il ? Peut-être, s'il connaît l'histoire contemporaine et se rappelle les attentats dirigés contre lui.

Depuis, les plans ont dû être changés. La haute Maçonnerie se proposait, alors, d'établir sa République, comme en France, immédiatement après la mort d'Humbert, projet ajourné ju-

qu'à des temps meilleurs.

L'entrée officielle de l'Italie. Une dans la grande guerre allumée par le crime de Sarajevo contre toutes les Monarchies en Europe, constitue une étape vers la réalisation du plan de Mazzini. La Maçonnerie qui a fait l'Italie-Une contre la Papauté, compte bien le réaliser à son heure.

Je dis : toutes les Monarchies. Toutes, en effet, sont menacées. Toutes ont méprisé les graves avertissements venus du Vatican. Toutes seront poussées, à tour de rôle, dans la fournaise d'où doit sortir un jour la République universelle.

Ce qui est plus remarquable, c'est l'insistance avec laquelle *Madame de Thèbes* annonçait que le roi Emmanuel III sera forcé de tirer l'épée.

La *Voyante*, on peut le reconnaître, était très bien informée, cinq mois d'avance. C'est après de longues hésitations dont la comédie des négociations de chantage avec l'Allemagne et l'Autriche impériale fut le prétexte, que l'on décida le pauvre Sire à franchir le Rubicon.

LUMEN.

Simple boussole

Que faut-il penser de l'incident regrettable qui vient de surgir au sein de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal ? De quel côté faut-il se ranger ?

C'est très simple, suivez le conseil donné par don Sarda, l'auteur du *Libéralisme est un péché*.

Voyez d'abord de quel côté se range la presse vénaale, radicale et toutes les gazettes de mauvaise haleine. Vous, rangez-vous de l'autre côté. Vous serez toujours ainsi du bon côté.

Fiez-vous pour cela à la presse ecclésiastique. Elle a du flair ; elle s'acquiesce toujours avec ceux qui causent scandales, qui font tort à l'Eglise, à ses œuvres, qui tirent dans le dos de ses défenseurs. Invariablement, elle est toujours du plus mauvais côté.

C'est un fait constaté, mais très étrange : il y a un grand nombre de catholiques qui sont absolument dépourvus de sens chrétien. On les trouve presque toujours dans le camp ennemi.

Il n'en est pas ainsi des méchants, ils font bloc sans hésiter. On n'en voit très peu en effet égarés dans nos rangs.

C'est le libéralisme qui a diminué ainsi chez les catholiques le sens chrétien.

JUSTIN.

La Roumanie

Le premier pas de la Roumanie vers son entrée dans la grande guerre européenne, a été accompli, hier, quand le roi a signé l'ordre de la mobilisation. Et il ne fait de doute pour personne que le gouvernement a définitivement décidé d'entrer en guerre du côté des alliés. L'ordre de mobilisation n'est que partiel. On organise les autres troupes.

BENOIT XV ET LA FOI AU CANADA

Lettre du Cardinal Secrétaire d'Etat à l'auteur de : *Les Français et le Canada* :

Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté.

Du Vatican, 11 mai 1915.

Révérend Père,

Je suis très heureux d'annoncer à Votre Paternité que l'Auguste Pontife a bien voulu accepter et parcourir le beau volume intitulé "*Les Français et le Canada*", dont vous lui avez fait hommage, dans une pensée délicate de dévouement et de piété filiale.

Aussi je m'empresse de vous informer que l'ouvrage dans son ensemble, a été pour Sa Sainteté une cause de réconfort et de consolation. De fait, si, dans le cœur des fidèles et surtout de leur Auguste Chef, tout anniversaire des fastes de notre sainte Religion renouvelle et ravive la joie de notre commune mère, l'Eglise, le souvenir des premiers jours de l'Eglise au Canada, consciencieusement racontés dans l'ouvrage de Votre Paternité, a été pour Sa Sainteté une cause de très grande joie.

Envoyés par Rome à la requête de l'immortel Champlain, toujours soutenues, même au milieu des plus grandes difficultés par la charité du Christ, qui seul fait les héros et féconde leurs œuvres, quelques Fils du Séraphin d'Asie jetaient, il y a trois cents ans, la première semence de la Foi chrétienne sur les rives fertiles du St Laurent.

Humble et modeste dans ses origines l'Eglise du Canada n'est pas demeurée stérile sous le pesant fardeau des luttes et des persécutions; mais comme le grain de sénevê de l'Evangile, durant ces trois cents ans d'existence, elle a merveilleusement grandi, elle s'est développée avec une vigoureuse et exubérante prospérité: de Rome n'avait-elle pas reçu l'impulsion, la sève et la vie!

Sa Sainteté félicite avec bienveillance Votre Paternité pour ce bel ouvrage. Elle souhaite que les dignes descendants de ces hommes illustres dont vous célébrez les glorieux exploits trouvent dans la lecture du livre de Votre Paternité une raison nouvelle et puissante de travailler à rendre leur vie toujours plus parfaite en s'attachant avec une piété toujours plus grande à la Chaire Suprême de la Vérité, source unique de bien être et de pacifique progrès.

J'ajouterai que Sa Sainteté, comme gage de sa Paternelle Bienveillance vous accorde la Bénédiction Apostolique que vous sollicitez. Volontiers je profite de l'occasion pour me dire de nouveau, dans un sentiment de profonde estime.

De Votre Paternité Révérende, le très affectionné dans le Seigneur,

P. Card. GASPARRI

A bas la buvette!

A la Chambre de Regina on vient de voter le projet de loi qui doit terrasser dans la Saskatchewan le monstre alcool. On procèdera en abolissant peu à peu les buvettes. En 1919 les dernières existantes seront fermées. C'est \$300,000 de revenus qu'apparemment perdra l'Etat, mais le gouvernement comprend que ce déficit sera vite comblé par les résultats que produira la Tempérance si bienfaisante.

Honneur donc à la Saskatchewan!

L'Installation du Chapitre

L'inauguration du nouveau Chapitre de l'Eglise Métropolitaine de Québec a eu lieu mercredi, le 9 juin, sous la présidence de S. E. le cardinal Bégin. S. E. le Délégué Apostolique, un grand nombre d'archevêques, d'évêques, de prélats, de prêtres et de religieux assistaient à l'imposante cérémonie et prirent part à la procession.

Après l'installation, le Doyen du Chapitre, Mgr Marois, lut à Son Eminence une adresse de circonstance. La réponse fut suivie du chant du *Te Deum*.

Immédiatement après la cérémonie le nouveau Chapitre de Québec a envoyé au Saint-Père une adresse dont nous donnerons le texte la semaine prochaine.

Après une intervalle de plus de 150 ans le Chapitre de Québec vient donc de revivre. Qu'il plaise à Dieu que cette fois ce soit pour toujours.

Nous prions les dignitaires du nouveau Chapitre de Québec de vouloir bien accepter, avec nos hommages les plus respectueux, nos meilleurs vœux et nos humbles félicitations pour l'honneur insigne dont Rome vient de les combler par l'entremise de S. E. le Cardinal Bégin.

Une grève à encourager

Il y a des grèves qu'il faudrait populariser davantage en notre province,

Par exemple les grèves en faveur de la langue française telle celle qui a éclaté à Hull dernièrement.

Chaque année des messieurs de Toronto publient pour Hull et d'autres centres un almanach des adresses. Les employés de ces messieurs qui sont envoyés à la recherche des renseignements sont toujours des anglais du genre supérieur, c'est-à-dire ne sachant pas un mot de français.

Dans un quartier de Hull on décida de se mettre en grève et de refuser tout renseignement à moins que le compilateur ne les demandât en français.

La grève a obtenu un succès inespéré.

Le premier commis qui se présenta ne sachant parler que l'anglais n'obtint aucun renseignement et s'en retourna bredouille.

Un des patrons vint lui-même et ne put que constater que les Canadiens français étaient bien déterminés à ne parler que français.

Résultat: quelques jours après, des compilateurs bilingues faisaient leur apparition dans tous les centres canadien-français.

C'est ainsi que peu à peu on fera triompher les droits constitutionnels du français, une des langues officielles du Canada.

D'après une dépêche d'Ottawa jusqu'à date, le nombre des victimes de la guerre dans les rangs canadiens est de 8,000 divisé comme suit: morts 1,213, blessés 5,236, manquant à l'appel, 1,565.

"L'Action Catholique"

Tel est le titre plein de noblesse que porte maintenant, depuis mercredi, notre confrère *l'Action Sociale*.

Voici comment son directeur explique cet heureux changement qui est en même temps une fière proclamation.

"En remplaçant le mot *social* par le mot *catholique*, nous croyons ainsi entrer dans les vues des Souverains Pontifes Pie X et Benoît XV: le premier recommandant d'arborer fièrement la bannière catholique, le second recommandant de n'ajouter aucun déterminatif à ce titre, qui se suffit à lui-même.

Le mot *catholique*, en effet, a non seulement un sens mieux déterminé, plus net, plus clair que le mot *social*, mais il a aussi un sens plus étendu, plus universel, qui embrasse plus complètement, tout en les précisant mieux et en les orientant plus nettement, les enseignements et les luttes d'un journal catholique comme le nôtre."

Les "Knights of St-Columbanus"

Sous ce nom, il vient d'être fondé en Irlande une nouvelle société qui imite sur certains points l'Ordre irlandais-américain des *Knights of Columbus*.

On sait qu'à plusieurs reprises les *Knights of Columbus* ont tenté d'établir leur Société en Irlande; mais toujours les évêques irlandais, dit-on, leur fermèrent la porte; ils n'aimaient pas leur secret et autres momeries empruntées aux loges.

Les *Irish Knights of St-Columbanus* auraient donc omis dans leurs règlements tout ce que l'Eglise tient pour suspect.

L'avenir nous dira ce que valent au point de vue catholique ces nouveaux Chevaliers de Saint-Colomban.

La bravoure des Canadiens

De Londres on continue de proclamer la valeur du soldat canadien.

Dans une lettre du général Sir Horace Smith-Dorrien, adressée au général Anderson, dans laquelle il est question de la bravoure et de l'efficacité des troupes canadiennes, le brillant officier dit en parlant de la bataille du 22 avril:

"Ce sont nos soldats canadiens qui ont sauvé la situation et empêché qu'un échec ne se changeât en un véritable désastre pour nos armées. Je vous demande de transmettre mes remerciements et l'expression de mon admiration à la division canadienne, en ma qualité de chef d'armée, pour les services qu'elle a rendus à la seconde armée, lors de l'attaque des Allemands contre nos lignes, durant la nuit du 22 avril."

Si tous les amis de notre journal nous faisaient parvenir, cette année un nouvel abonnement à \$1.00, nous augmenterions vite notre circulation et notre influence.

Les Persécuteurs Russes

Les troupes austro-allemandes s'avancent victorieuses vers Lemberg, la capitale de la Galicie, qui ne tardera pas, croit-on, à tomber en leur pouvoir.

"Ce serait là, écrit le correspondant de guerre de *l'Action Sociale*, un mal pour un bien; car devant leurs baïonnettes fileraient bien vite l'archevêque schismatique russe qui a pris possession de la cathédrale et de l'archevêché catholique et les nombreux papes venus à sa suite remplacer les prêtres catholiques fuillés, s'emparer des églises et entraîner les populations au schisme.

L'archevêque de Lemberg, S. G. Mgr Szeptycki, est toujours prisonnier en Russie. Il est détenu à Konrsk, petite ville de la Russie centrale, dans une étroite captivité. Il n'a même pu obtenir d'être transporté à Petrograd. Il n'y a pas de doute que les Russes le traitent avec bien moins d'égards que les Allemands n'en ont eus pour le cardinal Mercier, les évêques de Namur, de Bruges et de Liège, et, en France, l'archevêque de Cambrai, les évêques de Lille et de Soissons."

Ce sont là des grosses vérités. En certaines occasions les persécuteurs russes se sont montrés encore plus barbares et plus sectaires que les Allemands. Les atrocités et les crimes russes se commettent à l'autre bout du monde, leur écho est affaibli ou se perd par la distance.

LA GUERRE

La situation est loin de s'être améliorée pour les Alliés.

Les Anglais ne parviennent qu'avec de grandes pertes à arrêter l'effort allemand vers la côte.

Les Français sont plus heureux et refoulent lentement mais sûrement l'ennemi.

Les Russes sont en déroute dans la Galicie, et perdent tout le terrain gagné.

Les Italiens vont de l'avant; ils n'ont pas encore rencontré une sérieuse résistance de la part des Autrichiens.

Dans les Dardanelles, peu de changements. Les Turcs défendent vigoureusement la péninsule de Gallipoli.

Le Règne de Zapata

De Mexico on mande que la famine sévit dans la capitale. Environ 500 personnes, la plupart des enfants, meurent de faim chaque jour.

Les soldats de Zapata, le protégé des Etats-Unis, se livrent, eux, au pillage et au meurtre.

C'est cela le règne si bienfaisant des Loges. Au Portugal, les sectes ont établi le même régime de liberté et de fraternité sanglantes.

Nous prions tous les retardataires de bien vouloir se mettre en règle avec l'administration.

INTRODUCTION AU CHANT GREGORIEN

Conseils pratiques

VIII

Voici mon dernier article, du moins pour la présente année. Le nombre total depuis le 14 mars 1911, est de 110, dont 21 dans l'Action Sociale, 4 dans l'Événement, 36 dans la Semaine Religieuse, et 49 dans la Vérité.

Je ne prétends pas avoir épuisé le sujet ni avoir fait un chef-d'œuvre, cependant je puis affirmer, appuyé sur des grégorianistes de marque, que mon travail tout imparfait qu'il soit n'a pas été vain.

De plus je suis convaincu que si tous les chantres, maîtres de chapelles et musiciens, membres du clergé et laïcs avaient daigné non seulement lire, mais encore étudier ces articles, le chant grégorien serait en grande voie de prospérité un peu partout dans notre province.

Je sais cependant, de sources certaines qu'un grand nombre de chantres et de musiciens ont beaucoup modifié leurs idées au sujet du Chant grégorien, et comme j'ai déjà eu occasion de le dire bien des fois, je ne connais pas une seule personne qui après s'être donné la peine de l'apprendre n'en soit devenue enthousiaste; tous ceux qui m'en ont parlé m'ont affirmé ce que j'avais éprouvé moi-même: que c'était pour eux une véritable révélation.

On peut diviser les chantres et les musiciens en trois classes: 1o. Ceux qui se sont toujours livrés uniquement à la musique dédaignent le plainchant; 2o. Ceux qui ne veulent rien céder de leurs vieilles coutumes; 3o. Les savants ou prétendus tels qui gémissent d'y voir enfreindre, disent-ils, les règles de la Prosodie.

Je compte de très nombreuses conversions dans ces trois classes. Quant à la première classe, de très bons musiciens, même artistes, après avoir étudié le chant grégorien en sont venus à le préférer de beaucoup à la musique moderne et avouent que c'est le plus convenable à l'église.

Ceux de la seconde classe, qui ne veulent rien céder de leurs vieilles coutumes, reviennent de leur entêtement dès qu'ils ont appris le chant grégorien.

La classe la plus difficile à convertir c'est la troisième, c'est-à-dire ceux qui prétendent avoir le monopole des règles de la prosodie.

On doit se rappeler les nombreux articles que j'ai publiés pour faire disparaître cette fautive interprétation des règles de la prosodie qui règne depuis le XVIe siècle.

Dans ces articles j'ai fait voir clairement que l'interprétation d'après le chant grégorien était la seule vraie puisqu'elle remonte dans la nuit des temps, que les anciens, dont le latin était le langage parlé, les interprétaient ainsi. J'ai fait voir aussi l'erreur manifeste de confondre l'accent tonique avec la quantité; sous prétexte de brève, de scinder les mots en deux ou trois bouts et même davantage, par des sons saccadés et brusques, de jeter

la dernière syllabe du mot à la tête du mot suivant, par exemple, *Laudatepu eri*, de briser non-seulement les mots mais encore les membres de phrases et les phrases.

L'interprétation grégorienne des règles de la prosodie est la seule vraie, non seulement parce qu'elle remonte aux Latins eux-mêmes, mais aussi parce c'est la seule conforme à la raison.

La raison nous dit clairement que les syllabes d'un même mot forment un tout, par conséquent doivent être bien liées entre elles et tenir fortement à la syllabe principale qui est l'âne, la tête du mot, on l'appelle la syllabe tonique qui porte l'accent, que cet accent est un élan exprimé avec force, sans scission aucune, avec les autres syllabes du mot, que pour cela il faut que les syllabes ou les sons soient bien coulés sans secousse aucune.

La raison nous dit encore que les mots qui forment un sens doivent être liés ensemble pour former les membres de phrases et enfin les phrases.

La raison nous dit encore que si les règles de la prosodie nous obligeaient de couper les mots et de disperser les syllabes, il faudrait les mettre de côté comme étant antiscientifiques et contre-nature.

Pour ma part j'aime mieux avouer qu'elles sont vraiment scientifiques mais que nous avons le tort de les mal interpréter, surtout en chantant.

Ceux qui, après toutes ces explications, ne voudront pas encore se rendre à l'évidence, je leur conseille fortement de ne pas oublier qu'il y a des savants en quantité qui se sont aperçus de leurs erreurs et qui conviennent maintenant que l'interprétation des règles de la prosodie faite par le chant grégorien est la seule plausible, la seule scientifique, la seule raisonnable.

Que si après tout cela, ils restent toqués de leur idée, je leur conseillerai un dernier remède, c'est d'aller entendre souvent du chant grégorien pour se former l'oreille et aussi le jugement, et aussi... de prier.

Si malgré tout ils ne peuvent se débarrasser de cette obsession, qu'ils tâchent de subir un traitement *ad hoc*.

Je ne puis croire qu'une personne de bon sens ne puisse revenir d'une erreur aussi manifeste. Vous ne trouverez nulle part, même chez les nations barbares d'individus qui ne puissent comprendre la liaison des syllabes dans les mots et des mots dans les phrases: ils le feront tout naturellement, il était réservé à la science moderne d'aller à l'encontre du bon sens et de faire les plus grosses farces sans rire, par exemple: *revelan-tele cre-dimus. Et lupu-sr. Pa-ternos terqui. A por-tain-feri. Re-quiet-cantipa-ce. Bsatus virqui*, etc.

C'est par centaines à chaque page du Missel et des livres de chants que l'on fait de telles fautes scientifiques!!!

Mais, je me hâte de le dire, les conversions se font de plus en plus nombreuses, grâce à la diffusion du beau chant grégorien.

J'ai promis dans mon dernier article de faire connaître les endroits où l'on a commencé l'exécution du chant grégorien.

Je regrette de ne pas les connaître

tous, ce serait pour moi un plaisir de manifester au public, non pas par vanité, mais pour l'édification et l'encouragement de ceux qui semblent craindre outre mesure d'entreprendre ce travail.

Dans la ville de Québec: les premiers à l'honneur, ce sont les RR. PP. Franciscains qui chantent le grégorien depuis près de 20 ans, je crois, et avec grand succès.

Les Sœurs de l'Hôtel-Dieu le chantent très bien depuis près de 6 ans.

Les Sœurs Franciscaines depuis longtemps.

Les Sœurs du Bon-Pasteur le chantent très bien aussi depuis six ans. Chez les Sœurs de la Charité on le rend très bien depuis près de quatre ans. A St-Sauveur, depuis 2 ans, le chœur St-Louis et le chœur des Dames de la Ste-Famille.

A la Basilique de Québec, M. le chanoine Pelletier a formé cette année deux magnifiques chorales, l'une au Grand Séminaire, l'autre au Petit et chaque dimanche et fête l'on peut y entendre un très beau chant bien rythmé.

A l'Asile St-Michel-Archange depuis près de quatre ans on le rend très bien.

Les cadets de St-Jean-Baptiste le rendent bien; il serait à désirer cependant qu'on leur en fit faire davantage. C'est la chorale la mieux pourvue de belles voix de soprano. Ce serait charmant si on les appliquait plus au chant grégorien.

Les élèves de l'Académie commerciale le rendent aussi avec succès.

Les élèves de l'École Normale exercés par le regretté Père Victorien le rendent très bien. J'en oublie, probablement. A Lévis, les enfants de l'Hospice le rendent bien depuis douze ans. Le collège de Lévis l'a adopté cette année sous la direction de M. l'abbé Elias Roy et les élèves le rendent aussi très bien.

On le chante aussi très bien au collège de Ste-Anne de la Pocatière depuis quatre ans.

Je sais aussi qu'on le chante à Chicoutimi, à Trois-Rivières, à Rimouki, à Montréal et en différents endroits des États-Unis, notamment à Plattsburg, Pa., où M. Joseph Otten, autre fois de Québec, musicien classique très distingué, a formé une très belle chorale qui ne chante que du grégorien pur et de la belle musique polyphonique genre classique.

On lit dans les Impressions grégoriennes de Mgr Têtu que ce grand musicien que Québec a possédé autrefois semble ne pas avoir été apprécié à sa valeur dans notre ville. Est-ce parce qu'il était trop classique? Ce ne serait pas une bonne note en faveur de Québec.

Actuellement, nous possédons encore un musicien encore jeune mais absolument classique et artiste qui accompagne admirablement le chant grégorien, qui rend à la perfection les œuvres musicales des meilleurs auteurs; Québec, cette fois-ci, saura-t-il l'apprécier?... Assez longtemps on a recherché le facile, le commun, le vulgaire, il est temps de chercher le beau et le bon.

Nous avons déjà eu de très bons musiciens, mais ils ont eu la trop

grande complaisance de se plaire outre mesure aux exigences du vulgaire, c'est pour cela que jusqu'à ces dernières années on s'est arrêté dans la voie du progrès. Nos artistes au lieu de cultiver le goût du peuple se sont contentés de rechercher ce qui pouvait lui plaire et voilà pourquoi on avait toujours le même répertoire à présenter: ce qu'on chante aujourd'hui, cantiques, messes, sont encore ceux qui se chantaient il y a trente ans et au-delà.

Il serait grand temps de faire son choix dans les cantiques Lambillote et autres auteurs et de retrancher le reste, ainsi que dans les messes en musique, il faudrait dans celles-ci les retrancher presque toutes.

J'apprends que de jeunes prêtres de cette année ont déjà commencé à exercer les chantres dans leurs paroisses, tant mieux!

Espérons que bientôt on verra un peu partout de ces vaillants professeurs de chant grégorien. C'est alors que les offices liturgiques seront partout et toujours ce qu'ils doivent être: agréables à Dieu et utiles au salut des âmes.

Que Dieu nous soit en aide!

GREGORIEN.

Le Problème des Races AU CANADA

DISCOURS DE S. G. MGR BRUCHESI

(suite et fin)

Pour tout homme sérieux les conséquences de ce principe sont obviées.

En voici le premier corollaire, aucun élément de la Confédération ne doit être molesté pour sa façon de rendre à Dieu le culte qui lui est dû. Sans doute, il serait à souhaiter que tous les composants confondus dans l'unité politique, le fussent également dans l'unité religieuse. Plut au ciel que tous servissent Dieu de la seule manière dont il veut être honoré! C'est même le devoir de tout véritable apôtre d'amener à l'unique bercail divin les brebis des divers troupeaux humains. Mais cette unification ne saurait être l'œuvre de la violence. Jusqu'à ce que la persuasion ait accompli son œuvre de conquête pacifique, en vertu de la constitution les différents groupes ne doivent pas être lésés, dans les croyances où ils vivent de bonne foi, par les groupés d'autre croyance.

Cette tolérance pratique dans l'ordre religieux a elle-même pour conséquence la reconnaissance de l'école séparée, de l'école confessionnelle. Quiconque croit vraie la foi qu'il pratique a le droit naturel et le devoir corrélatif d'en instruire ceux "qui sont quelque chose de lui", ses enfants. L'école est le prolongement de la famille. Incapable, quand l'enfant a dépassé un certain âge, de lui assurer davantage l'éducation convenable, le père ne fait que substituer aux siennes l'autorité et les aptitudes du maître ou de l'institutrice. Parce que les circonstances le contraignent de faire exercer par d'autres son droit s'en suit-il

qu'il le perde et soit dégagé de son devoir ? L'absurdité d'une pareille prétention est évidente. Elle le devient plus encore si l'on songe qu'avant de faire de l'enfant un honnête citoyen, l'école doit former en lui un croyant sincère. Comment cette fin primordiale serait-elle atteinte si le père ne peut choisir pour son fils des maîtres et employer pour lui des livres qui enseignent à son enfant ce que lui-même croit être la vérité religieuse ? Comment le père satisfait-il à son devoir s'il est obligé de confier son fils à des esprits qui peuvent être nourris d'erreur ou de fausseté, à des volontés incapables souvent de se conformer elles-mêmes à la loi morale ?

Ce danger, on le sait par l'exemple d'autres pays, n'est pas chimérique. Il est double quand le législateur oublie la troisième conséquence du principe proclamé par les Pères de la Confédération, quand il empêche qu'on instruisse les enfants au moyen de leur langue maternelle. La pédagogie, appuyée sur l'expérience des siècles, l'a affirmé de tout temps : il y a entre le langage propre à une race et la tournure de son esprit, une alliance étroite, entre les mots qui lui communiquent la science et la solidité comme l'étendue de cette science une association nécessaire. Se servir pour la faire acquérir à l'enfant, de termes, d'expressions, de tours qui ne concordent pas avec la façon des siens de penser, de sentir et de s'exprimer c'est vouloir imprimer une photographie sur une plaque insensible, écrire des caractères avec une plume dépourvue d'encre, fait lire sans lumière un livre dans les ténèbres. Une fois l'enfant pourvu des notions essentielles, qu'on emploie un autre idoine, à la bonne heure ? Encore ne faut-il pas le priver totalement, même alors, de l'usage de sa langue propre. Une foule de connaissances, qu'il eût acquises d'instinct à l'aide de celle-ci, lui échappent à cause de heures qu'il aura dépensées sans profit à apprendre le maniement de l'autre.

Liberté de la langue maternelle, liberté de l'école nationale, liberté de l'école confessionnelle ; telles sont les conclusions implicitement contenues dans le principe fondamental de notre constitution. En affirmant ce principe les promoteurs de la Confédération les affirmaient ; en le revendiquant aux heures de lutte, ils les revendiquaient elles aussi.

Ces conclusions et ce principe, si on se les rappelait toujours pour les appliquer, préviendraient tous les conflits possibles entre les races qui habitent notre pays cosmopolite. C'est parce qu'on les oublie parfois qu'il en surgit çà et là, à moins que leur éclosion ne soit le résultat d'une crainte injustifiée.

Déjà en 1892, on soutint que la reconnaissance de la liberté religieuse, scolaire et linguistique, battait en brèche l'unité politique et nationale. Les motifs, invoqués alors contre cette prétention par M. de Lotbinière et repris depuis par tous les esprits cultivés, n'ont pas perdu leur valeur. Au contraire, l'expérience d'un siècle de plus l'a démontré : l'Angleterre, loin d'être affaiblie par la diversité des

langues de ses multiples sujets, puise dans cette diversité même une force et un éclat qui excitent l'envie de ses rivaux. Pareillement, les distinctions religieuses n'ont nui en rien à l'homogénéité de ses peuples divers, à la loyauté de ceux auxquels elle accordait une quasi autonomie.

La croyance catholique, par exemple, fait remonter à Dieu la source de l'autorité ; par là même, elle en impose le respect plus impérieusement que les autres doctrines, celles qui font de la volonté souveraine une émanation des volontés individuelles se départant de leur prétendu pouvoir. Et enfin, la diversité d'éducation, la même expérience d'un siècle l'atteste encore, n'a pas créé entre les esprits des sujets des oppositions irréductibles ; elle a été pour la Grande-Bretagne le germe fécond du développement intellectuel le plus varié qui soit.

Cette vérité, ceux-là la méconnaissent qui tendent d'écarter le principe et les conséquences posés par l'Acte de 1887. Ils se rendent ainsi responsables des conflits malheureux dont le Canada est périodiquement secoué.

Comme il serait facile pourtant de les supprimer, même de les prévenir ! Cartier indiquait le moyen à prendre quand dans le même discours que je citais au début, il résumait dans cette maxime sa doctrine et sa pratique : "Ma politique consiste à respecter les droits de tous." Il suffirait de s'en tenir comme Cartier au respect des droits de tous. Explicitement garantis par la lettre de la constitution ou implicitement contenus dans son esprit, ils sont intangibles. Quiconque y porte une main sacrilège s'expose non à des représailles sanglantes et immédiates, mais aux coups d'une justice immanente et supérieure, tardive parfois, mais inévitable. Pour elle, ni les majorités temporaires ne comptent ni la légalité ne prime le droit.

Cette conviction a toujours inspiré les relations mutuelles des deux races qui se conduisent dans la province de Québec. Leur conduite, partout imitée, sauvegarderait partout la tranquillité et la paix. En une circonstance récente, les représentants parlementaires de la minorité y ont proclamé la largeur de vues avec laquelle ses membres sont traités. Qu'on agisse de même partout et l'on aura moins besoin de rappeler sans cesse l'esprit de notre constitution et la pensée de ses promoteurs non plus que la maxime du grand Cartier, gage de la stabilité du lien interprovincial : "Ma politique consiste à respecter les droits de tous."

Je viens d'énoncer des idées qui ne pourront, ce me semble, être contredites nulle part, et je suis heureux de les avoir énoncées au sein de cette "Société Royale" qui par son but clairement défini, ses règlements, ses traditions, je pourrais dire par son essence même, leur donne, en face du Canada tout entier, le plus éloquent des témoignages. Ce n'est pas ici qu'il a été dit et qu'il sera dit jamais : "Que pouvons-nous gagner à maintenir deux langues ?"

Un nouveau ministre général des Franciscains

Les délégués des différentes provinces des Frères Mineurs Franciscains réunis à Rome ont précédé à l'élection de leur nouveau ministre général. C'est le Tr. Rév. Père Séraphino C. mino qui a été élu à cette haute fonction.

Nominations Ecclésiastiques

Par décision de Son Eminence le Cardinal Bégin :

M. l'abbé Herménégilde Tremblay, vicaire à Saint-Malo, a été nommé vicaire à Portneuf.

M. l'abbé Conrad Raymond, vicaire à Portneuf, a été nommé vicaire à Plessisville.

EN PASSANT

Paroles de vie pour la France " Français, attention ! s'écrie Sa G. Mgr Gibier. Il y a bien des morts parmi nous. Et le fléau de la dépopulation éclaircissait déjà, tellement, nos rangs ! Que sera-ce demain quand aura été fauchée toute une funèbre moisson d'hommes jeunes et robustes ? Français, voulez-vous vivre ? Voulez-vous que la France revive ? Croyez en Dieu et obéissez à sa Loi. Appuyez le devoir familial sur le devoir religieux. Adossez vos foyers à l'autel. Chassez de vos maisons l'égoïsme et la frivolité des mœurs, les deux principaux facteurs de la dépopulation, et le mariage, redevenu chrétien et fécond, repeuplera le pays ! Avec des âmes refaites et des familles rétablies, nous serons un pays régénéré. Mais, ne l'oublions pas, des familles rétablies et des âmes refaites, cela est d'ordre religieux. Soyons de vrais chrétiens et nous revivrons ! " L'essentiel du devoir familial est d'abord d'avoir une famille et ensuite de la bien élever, c'est-à-dire de lui infuser l'esprit de sacrifice et l'esprit de foi. "

Saint Marin On annonce de Rome que la petite république de Saint Marin enclavée dans le territoire italien vient de déclarer la guerre à l'Autriche.

Cet Etat minuscule, le plus petit de l'Europe, a une superficie de 23 milles carrés.

Il comprend un des contreforts de l'Apennin, le mont Titan. Sa population est de 11.000 âmes.

Voici en quelques mots, d'après l'ouvrage de M. l'abbé Adolphe Garnéau, l'histoire de cette petite république : Un monastère construit sur le mont Titan devient le noyau d'une commune qui se constitua en république au XIIIe siècle. Le Pape reconnaissait son indépendance en 1631 et en 1862 l'Italie lui laisse son autonomie. Ce n'est pas une république démocratique car les citoyens n'ont pas le droit de vote ; mais l'état est gouverné par 2 capitaines-régents choisis parmi les 60 membres du Grand Conseil et qui sont remplacés tous les 6 mois. Il y a aussi un petit

Conseil composé de 12 membres. La capitale porte le nom de Saint Marin. Elle compte 2,000 habitants et est située sur la crête escarpée du mont Titan. Elle est entourée de vieilles murailles et de tours.

Détail intéressant : Ce petit Etat n'a pas de dette publique.

Le prix du pain Les journaux annoncent que le blé a baissé de 25 sous par minot à Winnipeg. Cependant à Québec on paie encore le pain 11 sous, tandis qu'il devrait être au moins à 10 sous.

Pourquoi les autorités n'interviennent-elles pas pour mettre à l'ordre les spéculateurs et les exploités ?

Le pain est la principale nourriture du peuple.

Il est toujours dangereux d'affamer le peuple, surtout dans un temps de crise, alors que le travail et l'argent se font rares.

Faisons donc profiter le peuple de cette baisse.

Toujours la Persécution La persécution religieuse règne toujours en France.

Voici ce que rapporte la *Semaine religieuse* de Québec :

Les héros chrétiens des tranchées, ceux qui se dévouent obcurément au soin des blessés, les femmes de France qui prient, nous montrent le beau côté de la médaille. Mais toute médaille a son revers. Et dans le cas présent ce sont les hommes du personnel politique ; les radicaux et les amis du pouvoir, tourbe de vauriens et de lâches, qui, grâce à la protection des députés, sont envoyés loin du front et loin du danger, et qui trouvent le tour, en faisant protéger leur peau par les catholiques, de persécuter l'Eglise en arrière de la ligne du feu.

" Le personnel politique, écrit le général Cherfils dans *L'Echo de Paris*, est moins occupé de la guerre à l'Allemand que de celle au cléricisme, aux écoles catholiques et aux libres bonnes volontés. Toutes les faveurs et même les décisions de simple justice sont réservées aux amis du pouvoir. Les secours des bureaux de bienfaisance, les allocations aux femmes de mobilisés, sont refusés à ceux qui envoient leurs enfants aux écoles catholiques. Le questionnaire qu'on pose aux familles avant d'accorder les secours qui leur sont légitimement dus relève de la plus odieuse inquisition. "

La guerre religieuse continue donc toujours, et redouble, sur certains points. A un endroit, dont la censure stupide a biffé le nom, le curé de la paroisse ne peut confesser les malades et les blessés à l'hôpital qu'en présence des infirmières laïques. Une certaine demoiselle se tenait au pied du lit d'un mourant au moment où le prêtre le confessait. Priée de s'éloigner, elle répondit :

— Je suis là par ordre et j'y resterai. Quand le curé se présenta de nouveau, un gros bonnet de la radicale locale membre du bureau de bienfaisance, lui barra le passage et l'empêcha d'entrer.

On a protesté, mais en vain. Voilà comment les anticléricaux français traitent les catholiques et ob-

servent l' " Union sacrée ". C'est parfaitement odieux.

—o—

Le paquebot tunnel La mise à terre du corps anglo-français, à la pointe de la pr. squ'île de Gallipoli, exécutée sous le feu intense de l'armée turque solidement installée sur les pentes qui dominant la petite plage du cap Helley, restera dans l'histoire de cette guerre, parmi tant et tant d'actions héroïques, une des plus glorieuses.

Quelle que soit la puissance d'une armée qui cherche à débarquer, le succès de l'opération est, jusqu'au dernier moment, suspendu à un fil, et il suffit de presque rien pour la faire tourner en désastre. Aussi tout avait-il été étudié dans les moindres détails, de façon à écarter, autant que possible, les chances adverses, et c'est sans doute à cette complète préparation que nous devons d'avoir vu réussie cette entreprise, hasardeuse entre toutes.

Parmi les dispositions prises, et des plus originales sans doute, et des plus efficaces, a été l'installation dans le port de Malte d'un grand vapeur, le " River Clyde ", je crois, dont les aménagements intérieurs avaient été détruits de façon à transformer sa coque en une sorte de long tunnel. Lancé à grande vitesse sur la grève du cap Helley le vapeur s'échoua de telle sorte que son avant touchait presque la terre sèche.

Lorsque dans son étrave, et dans son arrière, on ouvrit de grandes portes préparées d'avance, quelques mardiers et planches furent placés sur ses flancs, et l'on eût ainsi, instantanément, une sorte d'énorme appontement où les chalands, chaloupes et autres moyens de transport vinrent accoster et vider leur chargement.

Troupes, voitures, canons, traversant rapidement et facilement le navire transformé en tunnel, trouvaient à son autre bout un plan incliné qui les mettait sur la terre ferme,

Cet ingénieux dispositif a rendu et rend toujours les meilleurs services, et il mérite de prendre place dans l'histoire anecdotique des guerres, tout autant que le célèbre cheval de Troie qui illustra le rivage d'en face.

—o—

Comment la guerre fait grisonner Le général Joffre déjeunait récemment avec sa famille militaire. Les officiers citèrent les uns après les autres, les nombreux cas de cheveux et de moustaches devenus, en peu de mois, depuis la guerre, absolument blancs, alors qu'ils étaient précédemment d'un beau noir de jais.

Tout le monde fut d'accord pour déclarer que ce brusque changement était dû à la tension cérébrale. C'est alors que le général Joffre prit part à la discussion. Et voici ce qu'il dit de son ton ordinaire, grave et tranquille :

" Ah ! la tension cérébrale ! Sans doute ! Mais il faut considérer aussi, qu'en temps de guerre, les officiers sont moins abondamment fournis qu'en temps de paix de certains accessoires de toilette. "

L'Arme Chrétienne

A la vue de l'épouvantable guerre qui ensanglante le monde, le Pape, les évêques et les pasteurs ne cessent d'exhorter les chrétiens de prier ardemment Dieu d'accorder la paix aux nations.

De toutes parts, il semble que les fidèles se rendent avec empressement à ces exhortations de l'Eglise.

Dimanche dernier, dans toutes les paroisses, dans toutes les villes, les processions du T. S. Sacrement ont été plus triomphales, plus touchantes que jamais.

Ne l'oublions pas, la prière, cette arme chrétienne, est la seule force devant laquelle Dieu s'incline.

Les sans-travail menaçants

Depuis quelques jours les sans travail de Montréal, quelques milliers, manifestent sur le Champ de Mars, à l'Hôtel de Ville et aux résidences du maire et des Commissaires.

Si l'on n'y prête attention la situation menace de devenir grave. Certains meneurs sont sûrement des hommes dangereux qui servent très mal les intérêts du pauvre. On ne s'y prend pas autrement quand on veut organiser une révolution ou une guerre civile. L'autre jour un des orateurs a parlé à l'Hôtel de ville en véritable sans culotte. Sur le Champ de Mars le même individu s'est écrié :

" Les banques regorgent d'or et vous n'avez pas de pain. Juges, avocats, commissaires, députés, touchent des sommes folles en salaires et en honoraires, et vos enfants n'ont pas de pain et vos femmes n'ont que des guenilles. " Il est applaudi.

Il ne faut pas hurler souvent de pareilles choses à la face d'une foule affamée pour provoquer l'émeute et le sac sanglants.

N'y a-t-il pas à Montréal des hommes sages et de bon conseil pour haranguer, diriger et secourir chrétiennement cette foule.

" Le Droit "

Nos félicitations et nos meilleurs vœux de prospérité et de longue et fructueuse vie au *Droit* d'Ottawa qui vient de s'installer dans son nouvel édifice. C'est Mgr Routhier qui a béni cette nouvelle maison de la bonne presse à Ottawa.

Timbre cachet du Sacré-Cœur

Le timbre-cachet du Sacré-Cœur est vendu au bénéfice des écoles canadiennes-françaises de la Province d'Ontario.

Prix : franco par la poste, le mille, \$2.00 ; pour 500, \$1.15 ; le cent, \$0.25.

Adresse : Monsieur le Secrétaire Général des Œuvres de l'Action Sociale Catholique, 101, rue Sainte-Anne, Québec, P. Q.

En vente à la " Propagande des Bons Livres "

— (: o :) —

(Œuvre de Saint Raphaël Archange.)

Bureaux de la " Vérité "

Ouvrages de Pierre l'Ermite

Et Ça !!
Le Soc
Lisez-Moi Ça !!
Et de Quatre
Les deux Maine
Toujours Elle !

Relié : En Librairie \$0.40 l'unité

Ouvrages de Ernest Daudet

Dans la Tourmente
Au temps de l'Empereur
En 1815
Fils d'Emigré.
Beau Casque.

Relié : En Librairie \$0.40 l'unité

LE BONHEUR DES FAMILLES ou
VOULEZ-VOUS ETRE HEUREUX EN MARIAGE, par l'abbé J. Nysten.

Conseils pratiques et intéressants aux personnes mariées, aux jeunes gens et aux jeunes filles. — 11e mille. Beau volume. 50cts l'unité, 60cts franco. \$5.40 la doz.

ELEVATIONS SUR LA VIE CHRETIENNE. Tirées des Œuvres de Fénelon. Par l'abbé X. J. Clément franco 30 cts

Les Fastes de l'Eglise

PAR L. LE LEU

- 1 La Promesse accomplie.
- 2 Rédemption.
- 3 L'enfant du Tonnerre.
- 4 Le glaive et les clefs.
- 5 La Semence sanglante.
- 6 Les Pieds maudits.
- 7 L'ange du feu.
- 8 La Voix mystérieuse.
- 9 Les Défenseurs du Christ.
- 10 Récits d'un siècle.
- 11 Le Triomphe de la Croix.
- 12 Le Baptême de la France.
- 14 Les Moines.
- 15 La Terre Mérovingienne et ses Saints.
- 16 L'E des Saints.
- 17 L'Ermitte de Nachtel.
- 18 Le Retour au bercail.
- 19 Les Images brisées.
- 20 Les Deux Couronnes.
- 21 Le grand Paladin de l'Eglise.
- 22 Loin du Cœur.
- 23 La Couronne brisée.
- 24 Les Rois de la nuit.
- 25 Par la Foi et par le Glaive.
- 26 Pour la liberté.
- 27 Les Fers brisés.
- 28 Dieu le veut.
- 29 La Bure et la Crosse.
- 30 La Lampe Ardente.
- 31 Pour la Croix.
- 32 Face au Glaive.
- 34 La Parole et l'Epée.
- 35 Le dernier Croisé.
- 36 Les douze Pilotes.
- 36x L'ange de l'Ecole.
- 37 La Vierge de Sienne.

Broché. 40 sous l'unité.

La Collection Bleue

La Fresnaie—M. Aigueperse.
Main d'enfant
L'Héroïsme au pays des Neiges—M. du Canfranc.
Le Fils de Stenio Morelli—Mary Floran.
Une Part de Bonheur—M. de Lamiraudie.
La Pupille du Doyen—Maurice Le Beaumont.
Sans Baptême—Jeanne de Liaa.
Les Hommes de Proie—Jeanne de Liaa.
Le Plan de la Comtesse—M. Maryan.
La Fiancée Bcér—Raoul Montis.
La Fortune de M. Maufroy—B. Rorlot.
Le Mystère d'Arlacq—Marie Thiery.
Au But.

La collection 14 vol. \$4.00

CROIRE C'EST VIVRE par Mgr Stang D. D. Evêque de Fall River. Broché franco 35 sous

LES EVANGILES commentés pour tous les dimanches de l'année. Broché, franco...30c.

Auteurs Choisis

Chaque vol. in-12. Relié demi-basane
En librairie 50cts l'unité.

BOSSUET. Melanges.
Un vol. de 358 pages.

DOM GREA. De l'Eglise et de sa divine constitution. Nouvelle Edition deux vol. 240 et 276 pages.

LEON XIII. Encycliques, Lettres apostoliques, Brefs, etc. Texte latin et traduction française en regard. Sept. vol.

S. S. PIE X. Encycliques, Lettres apostoliques, Brefs. Texte latin et traduction française en regard. Quatre vol.

Volumes à 30 centins franco

Christophe Colomb par C. d'Hallencourt
Berryer, par Pierre Lemoyne.
Montalembert (Abbé L. Bouthors)
Le général Chanzy, par Jean Laure.
Jean Chouan et la Chouannerie par Michel de R...
Amiral Courbet, (Comte de Lionval).
O'Connell, par Emile Valsayre

PAILLETES D'OR. Recueil complet en trois tomes. Edition ordinaire. Ouvrage honoré de la Bénédiction et d'un Bref de Sa Sainteté Pie X. Relié percaline, plaque spéciale \$2.50.

PAILLETES D'OR. Quinze séries différentes. Chacune de ces 15 séries forme un tout complet. Broché, couverture illustrée, papier fort...\$2.25.

LES NOMS DES SAINTS. Les noms de Baptême. Par le P. Alf. Deschamps franco...25c.

LOUIS HÉBERT et sa famille par l'abbé A. Couillard Després, franco 60 cts.

LE PETIT APOTRE du Sacré-Cœur, par l'abbé S. Febvre. 408 pages: Broché... 25 sous.

La Propagande des Bons Livres

Bureaux de la " Vérité "

près Québec